

France, théâtre en crise

SAMEDI 30 MAI 2015

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Depuis quelques semaines, les acteurs culturels de France tirent la sonnette d'alarme: les coupes dans les subventions mettent en péril ou éradiquent purement et simplement des festivals entiers. Des institutions de renom, des scènes nationales voient leurs moyens amputés de façon alarmante. Les milieux culturels se mobilisent, rappelant à juste titre qu'un pays sans culture est comme un corps privé d'oxygène. Pourtant, ainsi que le rappelle un article du *Monde*¹, la mobilisation populaire n'est guère au rendez-vous. Selon le même article, le théâtre n'intéresserait que 8% de la population française. Ces 8% de la population appartiennent aux classes moyennes et supérieures. A la fracture sociale française, se superpose la fracture culturelle. Un excellent documentaire actuellement à l'écran, *Spartiates*, de Nicolas Wadimoff, offre un portrait saisissant des habitants des quartiers nord de Marseille et montre à quel point une large frange de la population se trouve exclue du pseudo-projet républicain tant sur le plan économique que culturel². Le théâtre, tout au long de son histoire multimillénaire, a été le réceptacle et la transposition des problèmes du peuple. Il était le lieu de la fameuse catharsis collective. Depuis plusieurs décennies, le théâtre public français a globalement échoué dans cette fonction. La soi-disant gauche porte une responsabilité énorme dans cette situation. De la même manière que les socialistes français, dès les années quatre-vingts, trahissaient définitivement leurs idéaux, tout en en conservant la vitrine, les caciques de la culture (tous estampillés «de gauche») produisaient des spectacles de plus en plus hermétiques au plus grand nombre, tout en se réclamant de Jean Vilar. Plus grave, l'écriture contemporaine, par laquelle le théâtre doit se régénérer en premier lieu, se trouvait aussi sommée d'obéir à des codes narratifs abscons. Tant au niveau du contenu que de la forme, la *doxa* imposait un obscurcissement du message, réservé à une frange réduite de la population. Résultat: aujourd'hui le peuple, dans sa grande majorité, ne se sent pas chez lui au théâtre.

Les seuls textes qui semblent attirer un panel un peu éclectique de la population dans les théâtres publics sont les textes classiques. Pourquoi? Parce que leur contenu et leur qualité narrative traversent le temps. Aristophane, Molière, Shakespeare, Racine parlent des problèmes universels: pouvoir, hypocrisie, violence, société, amour, argent, religion, sans jamais perdre de vue la notion de divertissement. Il va de soi que pour se régénérer, l'art théâtral doit s'interroger sur ses formes narratives ou scéniques, mais ce ne peut devenir sa seule raison d'être, sous peine de sombrer dans la confidentialité consanguine, comme c'est actuellement le cas. Et surtout, cela ne doit pas s'accompagner de la perte de contenu ou, pire, servir de prétexte à cette perte de contenu. Pour aller vite, on rappellera que le dernier grand mouvement littéraire théâtral marquant émergea à la fin des années soixante avec Arrabal, Copi, Topor et consorts. Lointains héritiers du dadaïsme et du surréalisme, leur sens de l'absurde ne sacrifiait en rien à l'accessibilité du spectacle. Sous l'éclatement de la forme persistait constamment une conscience politique anarchiste et joyeuse. La déconne était aussi au rendez-vous, alors qu'aujourd'hui, les spectacles comiques ne trouvent que rarement place sur les scènes nationales françaises.

A l'aube des années quatre-vingts, au fur et à mesure que les sociaux-démocrates français s'approchaient du pouvoir et du tournant économique néolibéral qui les feraient jeter des pans entiers de la population dans la misère et dans les bras de l'extrême droite (contre laquelle, malins, ils se poseraient en vertueux rempart!), leurs affidés du monde théâtral s'employaient à éradiquer dans la création contemporaine tout contenu un tant soit peu intelligible et subversif (Sartre, étiqueté ringard – et en plus communiste! –, fut de la première charrette). Reniant la phrase de Molière pour qui «le but du théâtre est d'instruire les hommes sur leurs défauts tout en les divertissant», les nouveaux marquis s'attelèrent à la production d'une vague novlangue scénique ou littéraire d'où était absente toute notion de divertissement et d'enseignement. Il s'agissait aussi de donner le plus de latitude possible à la suprématie du metteur en scène, personnage devenu central dans un monde où la forme prenait le pas sur le fond.

Devant la dramatique situation que connaît le théâtre public aujourd'hui, certains journaux montent au front. Mais de quelle manière! A la manière d'un François Hollande déterminé à «tenir le cap» en direction du gouffre le plus proche, les relais journalistiques de la *doxa* contemporaine (*Libération*, *Télérama*, *Les Inrocks*, *Le Monde*, etc.), qui ont grandement contribué à édicter modes et tendances élitistes, font fi de toute autocritique et proclament en substance: «Ceux qui parlent d'adresse au peuple méprisent le peuple; ne changeons rien; nous devons l'élever, l'amener à nous; halte au poujadisme!» Un étonnant article récent de *Libération* va jusqu'à convoquer le spectre du fascisme pour mieux inviter le lecteur à s'accrocher au radeau de la méduse contemporaine.³ Le brouillard artistique comme antidote à la peste brune? On reste

dubitatif.

Et chez nous en Suisse Romande? Un récent bulletin de la Société suisse des auteurs⁴ prônait purement et simplement la disparition du texte, soi-disant inadapté à la modernité de l'époque! Le contenu, voilà l'ennemi! Il existe malheureusement d'autres tentatives conscientes ou inconscientes de relayer sur les plateaux romands ce qui échoue en France. Rappelons que la Suisse romande a une solide tradition de théâtre populaire et politique (deux adjectifs pléonastiques avec le mot théâtre jusqu'à peu), dont elle peut se vanter⁵. Toutes les tendances doivent bien sûr pouvoir s'exprimer, mais il ne faut pas que le snobisme et l'arrogance pseudo-contemporaine deviennent la norme, sous peine de se retrouver un jour dans la situation de nos voisins. Spectateurs, artistes, gardons l'œil ouvert!

Auteur metteur en scène, www.dominiqueziegler.com

1. www.lemonde.fr/idees/article/2015/05/04/le-theatre-public-face-a-la-cris...
2. Actuellement au Cinélux, Genève.
3. www.liberation.fr/culture/2014/12/01/au-nom-du-vrai-public-la-censure-de...
4. www.ssa.ch/sites/default/files/ssadocuments/papier113.pdf
5. Lire Théâtre et scène politiques, Alain Clavien, Claude Hauser, François Vallotton, ed. Antipodes.